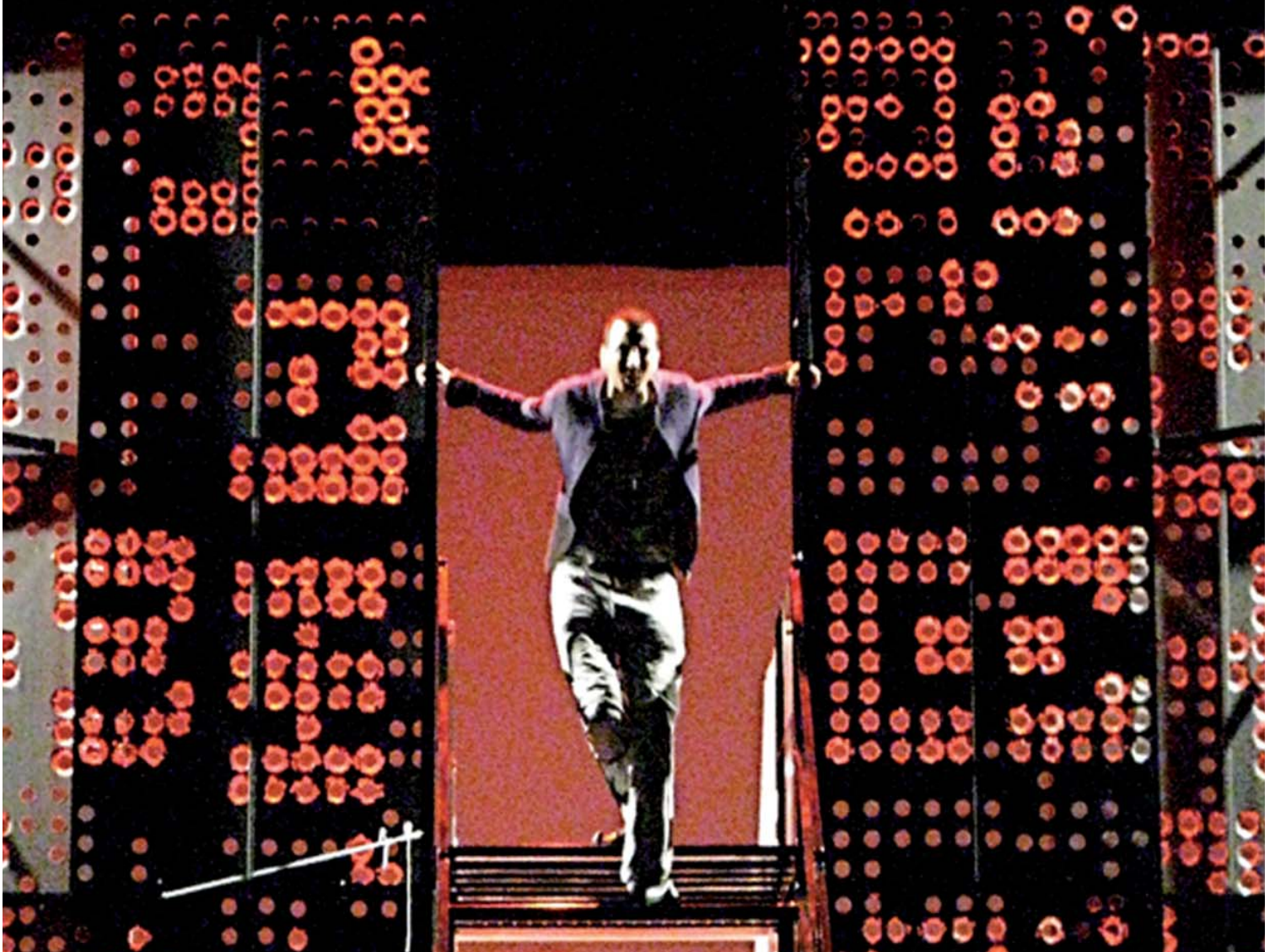


ODEON

Direction Olivier Py THEATRE DE L'EUROPE



Lettre N°7

novembre / décembre 2008

Othello
Le Songe d'une nuit d'été
Présent composé



La véritable finalité du théâtre en cette période doit être non pas la reproduction de la réalité (...) mais la spéculation - non pas ce qui est (insupportable écandence du moment), mais ce qui pourrait être, ce qui est imaginable.

Howard Barker

Un grand poète, en ce début de saison, va dialoguer avec lui-même :

De part et d'autre de la Seine, une comédie et une tragédie vont se répondre. Dans les ors de la Grande salle, Éric Vigner se mesure à Shakespeare pour la première fois. Avec *Othello*, il s'attaque à l'un des sommets du répertoire. Rive droite, dans le béton brut de Berthier, Yann-Joël Collin et toute la compagnie de La Nuit surprise par le Jour réinventent la plus féerique et vertigineuse des forêts théâtrales : *Le Songe d'une nuit d'été*. D'*Othello* au *Songe*, d'un soir et d'un climat à l'autre, l'écart entre ces deux chefs-d'œuvre, dans les visions qu'en proposent deux metteurs en scène de la même génération, promet d'être à lui seul, pour tous les amoureux de théâtre, une vraie, une passionnante fête.



6 novembre – 7 décembre 2008
Théâtre de l'Odéon 6^e

Othello

de William Shakespeare

mise en scène, décor & costumes Éric Vigner

LORIENT,
MERCREDI 10 SEPTEMBRE,
13 HEURES 30
(notes de répétitions).

Sans qu'aucun signe clair ne l'indique, la répétition semble avoir déjà démarré.

Éric Vigner est monté au plateau pour annoncer aux régisseurs qu'il souhaiterait commencer l'après-midi en travaillant dans le détail le début du deuxième acte.

Sa stature, celles des comédiens, se détachent nettement dans ce décor dépouillé, élégant, qui « prend » très bien la lumière.

Parmi ses constituants : un sol noir, brillant, comme un souvenir d'Extrême-Orient ; un grand cyclo rectangulaire, gris clair, barrant complètement la perspective au lointain.

Reflétée sur ce cyclo, la marquetterie des pièces du plancher dessine une série concentrique d'ovales aplatis traversés d'un réseau symétrique de rayons : on croirait voir, esquissée en traits légers, une discrète toile d'araignée.

Desdémone et Othello tournent l'un autour de l'autre, lentement, sans se lâcher du regard. Leurs ombres sur le cyclo reproduisent, gris sur gris, leur double spirale, puis se confondent lorsque les deux époux se rejoignent au centre de la scène pour s'enlacer. Éric se lève alors, rejoint le plateau, reprend et précise un point de la trajectoire. Ce qu'il indique à Samir, bras d'abord levés puis baissés vers le sol, va apparaître immédiatement, dès que les comédiens reprennent leur jeu. Et toute la scène, pivotant sur un seul geste, va soudain basculer. Que s'est-il donc passé ?

Othello et Desdémone n'ont pas embarqué pour Chypre sur le même vaisseau. Au cours de la traversée, une tempête a dispersé la flotte vénitienne, et chacun ignore ce qu'il est advenu de l'autre. Toute la difficulté de la scène tient donc à ce qu'il faut doser avec une extrême délicatesse deux versants opposés de l'action. Un général rejoint ses troupes : c'est la face virile et publique de cet instant. Un couple amoureux se reforme : c'en est la face intime et passionnelle.

L'un des aspects l'emporte-t-il sur l'autre ? D'un côté, les premiers mots d'*Othello* sont pour sa femme, non pour ses soldats ; d'un autre côté, cet amoureux qui oublie ses devoirs de chef s'exprime avec une étonnante emphase.

Voici ce qu'il en vient à dire à Desdémone, dans la traduction de Vigner et De Vos : « Oh, joie de mon âme, / si après chaque tempête vient un tel

calme, / que les vents soufflent à réveiller les morts, / que les barques en détresse grimpent des montagnes d'eau / aussi hautes que l'Olympe pour replonger du haut du ciel / jusqu'au fond des Enfers. Si je devais mourir maintenant, / ce serait dans un bonheur suprême, car je crains / que mon âme, dans son absolue plénitude, / ne puisse revivre un instant pareil à celui-ci. »

À quoi Desdémone répond : « Que le Ciel veuille / que nos joies et nos amours grandissent / avec le nombre de nos jours. » La somptuosité rhétorique du Maure est-elle un code imposé par la situation, une manière de jouer devant ses troupes une scène de retrouvailles en public ? Un tel langage trahirait alors que le moment ne relève justement pas de l'intimité amoureuse.

Or ce n'est pas la ligne que Vigner a choisi de suivre en répétitions. Samir, reprenant la scène selon ses indications,

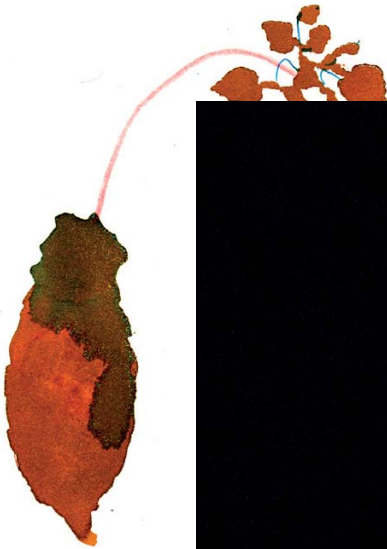
entame sa manœuvre d'approche vers sa partenaire – mais lorsqu'il en vient à élever le ton, tout son corps paraît se déployer, s'agrandir encore, puis se casser brusquement tandis qu'il tombe à genoux devant sa bien-aimée, comme s'il lui fallait épouser le mouvement qui transporte sa langue « du haut du ciel / jusqu'au fond des enfers ». Aussi, lorsque Desdémone, s'inclinant devant cet homme agenouillé, l'enlace pour le relever, c'est à une « âme » qu'elle paraît alors tendre la main. Et c'est comme si cet instant, par-delà la simple opposition entre ses versants intime et public, préfigurait aussi, par une sorte de nostalgie à rebours, si l'on peut dire, l'image d'une possible rédemption – image d'autant plus bouleversante que le pardon précède ici le crime comme son écho surnaturel et fugitif.

Daniel Loayza

OTHELLO

Voilà la cause, la voilà, mon âme. Dire son nom devant vous, je ne peux pas, chastes étoiles ! La cause est là. Pourtant je ne veux pas verser son sang, ni déchirer sa peau plus blanche que la neige, plus douce que l'albâtre des tombeaux. Mais elle doit mourir, elle trahirait encore sinon. Éteindre la lumière, et puis éteindre la lumière. Si je souffle sur toi, esprit du feu, je peux te rendre à la lumière si le regret me vient. Si je t'éteins toi, perfection achevée de la nature, où trouver le feu prométhéen qui te rendra à la lumière ? Une fois la rose cueillie, je ne peux lui rendre la vie, il faudra qu'elle se fane. Je veux la respirer sur la branche. Oh souffle embaumé, qui pourrait persuader la justice de briser son épée ! Encore, encore une fois. Sois ainsi quand tu seras morte car je vais te tuer, et je t'aimerai encore. Encore une fois, la dernière. Jamais doux n'aura été plus fatale. Je pleure. Mais ces larmes sont cruelles. Mon chagrin est celui du Ciel, qui frappe ce qu'il aime. Elle s'éveille.

Extrait d'Otello, acte V, scène 2, traduction Rémi De Vos & Éric Vigner



© Jean-François Goussier/Reportage

Genèñque

avec Bénédicte Cerutti, Michel Fau, Samir Guesmi, Nicolas Marchand, Vincent Németh, Aurélien Patouillard, Thomas Scimeca, Catherine Travelletti, Jutta Johanna Weiss

traduction et adaptation Rémi De Vos & Éric Vigner lumière Joël Hourbeigt son Othello Vilgard

production CDDB - Théâtre de Lorient, Centre dramatique national / Centre dramatique national Orléans-Loiret-Centre / Arts 276 - Festival Automne en Normandie / Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées

créé le 6 octobre 2008 au CDDB - Théâtre de Lorient, Centre dramatique national

le texte est publié aux éditions Descartes & Cie

Tournée

11 > 12 décembre 2008 : Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées

13 janvier 2009 : La Passerelle Scène nationale de Saint-Brieuc

17 > 19 février 2009 : Centre dramatique national Orléans-Loiret-Centre

Ouverture de la location le jeudi 16 octobre 2008

Tarifs : 30€ - 22€ - 12€ - 7,50€ (séries 1, 2, 3, 4)

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

AIR FRANCE
